

LE
ROSSIGNOL DE MURAILLES

(*RUTICILLA PHOENICURA* L.)

NOTES SUR SA VIE INTIME DANS LE PERGHE

PAR

M. ROGER REBOUSSIN

Lorsque dans une promenade matinale, au début du printemps, vous êtes passé près d'une masure isolée et croûlante cachant sa misère sous un sombre manteau de lierre, n'avez-vous pas été attiré par un petit chant doux et langoureux, traduisant bien à lui seul toute la mélancolie de ce site abandonné. Levez alors les yeux et vous verrez sur le faite du toit ou à la cime d'un arbre voisin un Bec-fin à la livrée distinguée, au corps svelte dressé sur deux tarses déliés, accompagnant tous ses mouvements d'un petit tremblement de queue original.

C'est le Rossignol de murailles qui, dès son arrivée, fait résonner cette modeste ariette qui charme, chanson qui débute par quelques notes assez hardies pour se terminer par une série assez longue de variations tour à tour veloutées ou empreintes d'une intonation sauvage. Cette fin surtout est celle des deux parties de ce chant qui frappe le plus l'oreille attentive, car si elle n'en est pas la dominante expressive, elle comprend dans la variété et suivant les individus des imitations qui rappellent les inflexions de la Fauvette à tête noire ou de la Fauvette des jardins, redites sur le ton plus bas et le plus intime, les pianos du

Pouillot fitis, parfois l'interjection du Moineau franc ou du Friquet. Le timbre en est si peu élevé que la chanson meurt souvent sur quelques notes profondes que l'on ne perçoit plus, tandis que la gorgerette noire de l'Oiseau se gonfle doucement encore.

Souvent de retour dans la dernière huitaine de mars et fidèles aux lieux où ils ont pacifiquement niché l'année précédente, les couples s'établissent dans les endroits isolés, forêts, jardins ombreux, allées de pommiers creux, indispensables à leur naturel farouche.

Pendant que le mâle chante sa phrase d'amour, la femelle qui chasse aux Insectes se tient plus bas sur les arbres ou dans les haies, sautillant à la crête des murs ou au faite d'un toit aux tuiles moussues, papillonnant autour d'une touffe de Cymbalaires qui sort d'une lézarde et jetant sans cesse son cri tendre et monotone : *Hùit... hùit... hùit pît pît* (ces deux dernières intonations précipitées comme le pétilllement du Rouge-gorge). Le mâle possède également ce cri. L'un et l'autre traduisent de même leur inquiétude, parfois à bec fermé, car, le 3 juillet 1898, je vis une femelle, qui alors avait des jeunes, tenir une larve entre ses mandibules tandis qu'elle poussait cette note plaintive.

Dans toutes leurs allées et venues, les Rossignols de murailles donnent à leur queue rousse, alors toujours ployée, un mouvement brusque et rapide de cinq à six oscillations.

Lorsque du haut d'un de ses observatoires le mâle aperçoit un Insecte qui vole à portée, il s'élance, décrit une courbe preste, et, sa capture faite, revient à son perchoir d'où il redit sa chanson.

Le soir venu, il descend sur les piquets fichés en terre et sur les arbustes pour épier la sortie des Lombrics qu'il avale dès leur capture ou qu'il conserve un instant dans son bec puis les bat sur une pierre ou une branche afin de les malaxer avant de les gober avidement.

Avril va se terminer. La femelle seule assemble les matériaux qui doivent former le berceau de ses jeunes, dans une crevasse de muraille — ce qui chez les Per-

cherons lui fait donner le nom de *Rossignol creusot* — au creux d'un vieux pommier, toujours dans une excavation et sur une assise large. J'en ai même trouvé un le 3 mai 1898 dans un tuyau de poêle qui transperçait horizontalement un mur. Voici la description de ce dernier :

Placé à 3 mètres de hauteur, inaccessible aux Chats et aux ennemis naturels des Passereaux, il était établi à 15 centimètres de profondeur dans le tuyau. De construction un peu négligée l'extérieur se composait de menues fibres d'écorce de vigne assez longues et reliant des plumes de Poule, des épis de paille, de feuilles mortes, de herbe, de la mousse verte, des toiles d'Araignée maintenant quelques-uns de ces matériaux. L'intérieur était tapissé de plumes de Poule arrondies suivant les parois, de brins de fil, de crins de Cheval et de filaments d'écorce que je vis moi-même arracher par la femelle sur le tronc d'un cerisier situé à 10 mètres de là). Le tout offrait une assez grande consistance. D'ailleurs la femelle récoltait des matériaux dans un rayon de quarante mètres au plus.

Les diamètres de la coupe, de forme ovale, étaient 9 et 6 centimètres, le plus grand axe étant dirigé dans le sens du tuyau.

En avant et en arrière du nid étaient amassés, d'ailleurs dans un assez grand désordre, des éléments de même nature que ceux de l'extérieur de la coupe, formant deux prolongements égaux et donnant à la construction une longueur totale de 30 centimètres.

Un second couple s'était établi non loin de là, d'où des luttes fréquentes entre les deux mâles, tout comme chez les Rouge-gorges.

La ponte, achevée le 9 mai, se composait de 6 œufs bleu verdâtre comme chez tous les Rossignols de murailles, mais légèrement marqués de taches et de traits rouillés. Treize jours d'une incubation assidue pendant lesquels la femelle se dérange seulement pour prendre un peu de nourriture et les jeunes naissent couverts d'un duvet noirâtre.

Dès lors le mâle cesse son chant et pourvoit à leur subsistance avec collaboration active de la femelle. Après

quatorze jours, les petits sortent du nid pouvant à peine voler, proie facile pour leurs ennemis.

Le 15 juillet, ces jeunes qui ont déjà une belle taille ne possèdent qu'un petit cri que je ne leur avais pas encore entendu pousser, un *trec, trec* semblable à celui du Traquet pâtre. La femelle est toujours très agitée, venant dans son inquiétude se percher tout près des indiscrets et suivant les Chats aux allures suspectes. La volée se disperse aussitôt et quelquefois la femelle recommence à la hâte une seconde couvée. Quand les derniers jeunes ont pris leur essor, les passages commencent, vers le 20 août au plus tôt.

Parfois, à cette époque, le mâle fait entendre de temps en temps la chanson de printemps avec ses finales variées mais c'est son plaintif cri de passe : *huit... huit...* qu'il jette plus volontiers.

Pendant tout le mois de septembre, on entend fréquemment cet appel dans le chemin creux, et de buisson en buisson, un à un, assez rapprochés les uns des autres, les *Pirlis de muraille* (autre sobriquet percheron de ces Oiseaux) passent de jour, étalant leur queue rousse.

Le 3 octobre est la date extrême où j'ai relevé leur présence dans mon pays.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1900

Band/Volume: [11](#)

Autor(en)/Author(s): Reboussin Roger

Artikel/Article: [LE ROSSIGNOL DE MURAILLES - NOTES SUR SA VIE INTIME DANS LE PERGUE 461-464](#)